



**HAL**  
open science

## Les Plural Attributives en anglais néo-zélandais

Denis Jamet

► **To cite this version:**

Denis Jamet. Les Plural Attributives en anglais néo-zélandais. Presses de l'Université Jean Moulin - Lyon 3. Mélanges pour Malcolm Clay, 2008. hal-00366622

**HAL Id: hal-00366622**

**<https://univ-lyon3.hal.science/hal-00366622v1>**

Submitted on 9 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les *Plural Attributives* en anglais néo-zélandais

Denis Jamet

Université Jean Moulin – Lyon 3, France  
University of Auckland, New Zealand

## Introduction

Si j'ai décidé, dans ce recueil dédié à Malcolm Clay, de travailler sur ce que l'on nomme les *plural attributives* en anglais (« pluriels en position épithète »), c'est essentiellement car il nous a souvent répété, que ce soit en cours de linguistique ou de traduction : « And be careful, the first noun, acting as a determiner, has to be in the singular, not the plural. Even if a *brick factory* manufactures bricks, and not one brick, you cannot say *\*a bricks factory* ». Cette règle est en effet valable pour une très grande majorité de cas en anglais : dans un nom composé de type N<sub>2</sub>-N<sub>1</sub>, le N<sub>2</sub> – le « déterminant » comme on le nomme en lexicologie – joue un rôle quasi-adjectival par l'absence d'actualisation, et ne va, par conséquent, pas se mettre au pluriel, à l'instar d'un adjectif qualificatif, invariable en genre et en nombre en anglais. Cette règle qu'Alegre et Gordon [1999 : 7] nomment la « no-plurals-inside-compounds constraint »<sup>1</sup> est souvent mise à mal dès lors que l'on lit la presse, ou tout simplement que l'on regarde autour de soi, car l'on ne peut s'empêcher de remarquer une prolifération d'occurrences de noms composés en N<sub>2s</sub>-N<sub>1</sub>, c'est-à-dire de noms composés dans lesquels le premier nom, jouant le rôle de déterminant, conserve cependant la marque du pluriel. Ces occurrences qui se nomment *plural attributives* en anglais sont loin d'être des cas marginaux, comme le rappelle L. Bauer [1998 : 71] :

[I]t is far from unknown, and some linguists have expressed the opinion that the phenomenon is becoming more rather than less frequent (Mutt 1967 ; Dierickx 1970).

---

<sup>1</sup> On ne peut cependant s'empêcher de remarquer la présence de deux noms au pluriel à l'intérieur de ce composé, clin d'œil bien sûr ironique de la part des auteurs.

Pourtant, ils ont fait l'objet de très peu de recherches, quelques unes ayant été menées aux États-Unis, mais aucune, à ma connaissance, en France. La seule étude linguistique conséquente est celle effectuée par S. Johansson [1980], qui parle des *plural attributives* comme d'une « regular feature of present-day English » [Johansson 1980 : 1].

Ainsi, dans une première partie, reviendrai-je sur les conclusions auxquelles je suis arrivé dans un précédent article [Jamet 2006], où j'ai tenté de mettre au jour les diverses raisons sous-tendant l'utilisation des *plural attributives* en anglais. À l'époque, j'avais travaillé avec un corpus électronique. Dans cet article, j'ai décidé de n'utiliser que les cas rencontrés lors de mon séjour de six mois à l'Université d'Auckland, en Nouvelle-Zélande. Les exemples utilisés dans cet article ont donc été tirés de ce que j'ai pu voir ou entendre dans la rue, lors de conversations, de lectures, à la télévision, et ce que j'ai aussi pu lire dans un journal local portant le nom de *East and Bays Courier*, journal distribué dans les quartiers est d'Auckland, et dont le titre est composé d'un... *plural attributive* ! Toutes les occurrences citées sont donc des occurrences authentiques, même si d'aucuns – puristes de l'anglais – en rejetteraient certaines comme des erreurs de performance. Néanmoins, ces occurrences existent en anglais contemporain, et je n'ai conservé que celles qui sont récurrentes, éliminant celles rencontrées trop sporadiquement et relevant d'une coquille. La première partie tentera donc de faire un état des lieux, en prenant comme exemple les occurrences relevées en Nouvelle-Zélande. La seconde partie tentera d'examiner d'autres raisons pour l'émergence des *plural attributives*, et posera la question de la nature de ce *-s* – dont on peut se demander s'il est toujours la marque du pluriel. Seront donc étudiées plus particulièrement les relations complexes – et souvent ambiguës – que les *plural attributives* entretiennent avec le génitif. Il m'a en effet semblé qu'il y avait ce que je nommerais une sorte de « contamination » du génitif sur les noms composés, avec une influence certaine de l'écrit, ce qui m'a semblé particulièrement intéressant lors de l'étude de cette évolution langagière.

Je commencerai donc par classer les divers cas de *plural attributives* selon le degré de difficulté, en décrivant, expliquant et illustrant grâce aux exemples collectés les fonctionnements récurrents.

## 1. Raisons d'emploi des *plural attributives*

Il me semble intéressant de noter en préambule que l'anglais néo-zélandais est plus « riche » en *plural attributives* que l'anglais américain, variété d'anglais à laquelle j'étais plutôt habitué jusqu'à présent. Cette tendance semble cohérente avec le fait qu'il y a statistiquement plus de *plural attributives* en anglais britannique qu'en anglais américain (les Britanniques interrogés conservent généralement le -s aux *pluralia tantum* par exemple, alors que les Américains vont avoir tendance à l'enlever, bien que ceci ne soit pas systématique). Cette affichette apposée sur une porte de l'université – et donc validée par l'institution universitaire – en est la preuve, avec trois *plural attributives* dans la même courte phrase : *The Artss studentss centre is in the Human Sciencess building...* Il conviendra de s'interroger sur les raisons qui font que ce type d'anglais est particulièrement riche en ces structures, et de voir si une réponse peut être apportée.

### 1.1. Cas des substantifs à fonctionnement prototypiquement pluriel : critère morphologique

#### 1.1.1. Noms propres qui fonctionnent prototypiquement au pluriel

On trouve dans cette catégorie-ci un nombre important de noms topographiques prenant toujours un -s, même s'ils ne sont pas ressentis comme des pluriels, et ce sont très souvent des noms propres : *St Helierss Bay Pharmacy*, *St Helierss Mall*, *Symondss Street*, *The Coatess Avenue pedestrian crossing*, etc. En fait, dès que le N<sub>2</sub> est un nom propre se terminant par un -s, il conservera son -s, que ce soit un -s de pluriel, comme dans *United Statess English*, ou non, comme dans les exemples ci-dessus. Deux autres exemples sont *An Embassy Picturess Release* et *A Blue Star Picturess Production* où les termes complexes *Embassy Pictures* et *Blue Star Pictures* fonctionnent comme des noms propres. Il s'agit ici de réels noms propres au pluriel, contrairement aux premiers exemples où les noms contenaient un -s qui n'était pas la marque du pluriel. Il en est de même avec *Customss street*, *Western Springss Stadium*, *Ladiess Bay*, *The Moorss murders* ou *Only food purchased from Rialto cinemass shops can be taken in*, etc.

La règle de conservation du –s s’applique également pour les noms communs qui fonctionnent prototypiquement, c’est-à-dire statistiquement plus souvent au pluriel, comme dans les exemples suivants : *Overseas customers can contact us* (brochure de NZ National Bank), *Heavy goods service vehicles only* (nous verrons qu’une autre explication peut être proposée en 1.1.3., celle de l’homonymie avec l’adjectif), *Casual Sales Staff*, *Sales professionals* (où l’emploi prototypique de *sales* est plutôt au pluriel, ce que confirme l’emploi de *salesman*, et non pas de \**saleman*), *Special Airpoints™ offer: use your airports dollars™ to pay*, *Wheels Magazine* (titre d’un journal automobile, une voiture ayant au moins quatre roues), et finalement *Fruit, veges and butchery delivery*, où *veges*, la troncation de *vegetables*, s’emploie exclusivement au pluriel. Cette catégorie, assez facile à expliquer, ne nécessite pas d’explication supplémentaire.

### 1.1.2. Les *pluralia tantum*

Les *pluralia tantum* sont une catégorie (hybride) de substantifs qui s’emploient soit seulement au pluriel, soit dont le pluriel est sémantiquement différent de la forme au singulier, avec laquelle il n’a peu ou pas du tout de lien. C’est essentiellement ce deuxième type d’exemples que j’ai trouvés dans mon corpus : *Arts students center is in Human Sciences building*, *Student Amenities Center*, *An Embassy Pictures Release*, *Facilities Management*, *Facilities reception and security*, *Humanities research*, *Rates Rebate Scheme: Are you entitled to a rates rebate?* (‘work and income’ poster), *Materials Store*, *Arts building*, *Arts and Humanities Research Council Statement on funding*, *The arts and humanities research community*, *St John Ambulance communications center*, etc.

Dans tous ces cas, il y aurait eu un changement de sens si le N<sub>2</sub> avait été utilisé au singulier ; je me contenterai de quelques exemples : *amenity* signifie « agrément », alors que *amenities* signifie « équipements, installations » ; *art* signifie « art », alors que *arts* signifie « lettres » dans le langage universitaire ; *facility* a six sens différents au singulier, alors qu’il n’en a plus qu’un seul – « équipements, installations » – au pluriel, et il est intéressant de noter que *facilities management* est une expression figée consignée dans le dictionnaire : « gestion des installations » ; *humanity* signifie « l’humanité » (concept abstrait), alors que *humanities* signifie « les

humanités » ; *rate* signifie « taux, rythme, tarif, cours », alors que *rates* signifie « impôts » ; *material* signifie « documentation, sujet, matière, substance, tissu », alors que *materials* signifie « matériaux » ; *communication* signifie « transmission, communication », alors que *communications* signifie « communications, liaisons », et l'on trouve d'ailleurs dans le *Oxford-Hachette* de nombreux noms composés lexicalisés avec *communications* comme déterminant : *communications company / crossroads / director / industry / link / network / satellite*, etc. C'est donc une sorte de « répartition des rôles » dont il s'agit, la forme pluriel permettant de véhiculer un sens que la forme singulier n'est pas à même de véhiculer.

Dans cette catégorie seront également inclus les noms de sciences et de matières en *-ics / -icals*, qui étaient diachroniquement des formes en *-ic*, provenant du français *-ique* : *Economics Enquiries, Economics tutors, Business and Economics Faculty office, Linguistics Master of arts, Linguistics courses, Mathematics and Statistics courses*, etc. Je montrerai dans la sous-partie suivante que le fait d'utiliser le nom en *-ics* peut également s'expliquer par l'homophonie adjectif / nom, car l'adjectif véhiculerait un sens différent, bien que ce ne soit pas le cas pour tous les exemples (cf. 1.1.3).

Finalement, l'on peut aussi inclure dans cette catégorie les noms de maladies (*lumps, measles*, etc.) : *Scabies cream*, ainsi que les noms de sports, dont le terme *sports* lui-même : *Billiards Club, Sports shoes, Auckland's sportsman*, etc. ainsi qu'un cas litigieux, *Chequers Finance*, nom d'un magasin à Hamilton, où *chequers* peut soit signifier « jeu de dames », soit être un jeu de mots sur *cheque / chequer*.

### 1.1.3. Noms et adjectifs homophones

Le *-s* – qui ne sera pas toujours dans ce cas un *-s* de pluriel – permet de désambiguïser la possible homophonie qui peut exister entre l'adjectif et le substantif, et le critère invoqué pour l'expliquer semble alors être plus un critère morphosémantique qu'un critère purement morphologique. Deux exemples ont été trouvés, tous les deux avec le substantif *goods* (« marchandises ») : *Heavy goods service vehicles only* et *Leather goods outlet*. On trouvera également dans cette catégorie des termes que l'on a pu classer dans les *pluralia tantum*, comme les noms de sciences en *-ics* : *linguistics, classics, physics, mathematics*, etc. J'emprunte un exemple à S. Johansson [1980 : 64]

pour clarifier mon propos : *A linguistics controversy* est une controverse concernant la linguistique, alors que *A linguistic controversy* est une controverse sur le langage. Cependant, comme je l'ai noté dans Jamet [2006 : 154] :

[C]e critère joue parfois un rôle, bien qu'il ne soit pas un critère définitoire, car dans la plupart des cas, il n'y a pas d'ambiguïté possible.

## 1.2. Cas des pluriels « irréguliers »

### 1.2.1. Les pluriels d'origine étrangère : critère morphologique

Dans ce cas, le pluriel ne va pas être réalisé morphologiquement en *-s*, mais sous une forme, qui n'en demeure pas moins un pluriel, et qui ne « devrait » donc pas apparaître en tant que déterminant dans un nom composé. L'on peut citer les pluriels d'origine essentiellement latine et grecque, qui ne sont d'ailleurs plus vraiment ressentis comme des pluriels de par leur utilisation plus fréquente au pluriel<sup>2</sup> (ceci d'autant plus que le pluriel ne se forme pas de manière régulière en anglais, car la forme singulier et la forme pluriel ont toutes les deux été empruntées). L'exemple le plus fréquemment rencontré à l'université est bien évidemment celui de *alumni*, forme pluriel du latin *alumnus/i*, « ancien élève », « ancien étudiant » : *Distinguished Alumni Awards Speaker Series*, *Distinguished Alumni Awards annual dinner*, *The Alumni Relations Team*, etc. Il est intéressant de remarquer que c'est la forme au pluriel qui est systématiquement utilisée alors que la forme au singulier existe aussi en anglais, mais c'est la forme au pluriel qui est plus importante statistiquement parlant, ce qui rapproche cette catégorie de la catégorie 1.1.1., à l'exception que ces noms ne sont pas des noms propres, et qu'ils sont d'origine étrangère. Ces pluriels d'origine étrangère, et qui ne se forment donc pas de manière « régulière » en anglais, me conduisent à aborder le cas des pluriels irréguliers en N<sub>2</sub>.

---

<sup>2</sup> Le même phénomène existe en français avec par exemple les termes d'origine italienne *spaghetti* et *confetti* qui sont des formes pluriel en italien, mais qui sont cependant utilisées comme des singuliers en français, avec un phénomène de re-systématisation pour le pluriel où un *-s* apparaît souvent : *spaghettis* (diminutif de l'italien *spago*) et *confettis* (italien *confetto*).

### 1.2.2. Les pluriels irréguliers : critère morphologique

Il est traditionnellement admis que les pluriels irréguliers peuvent plus facilement se trouver comme déterminants dans des noms composés en anglais que des pluriels réguliers. Des tests, comme ceux réalisés par Senghas, Kim, Pinker & Collins [1991], tendent à prouver que les anglophones vont plus facilement accepter des N<sub>2s</sub>-N<sub>1</sub> si le N<sub>2</sub> est un pluriel irrégulier que s'il est un pluriel régulier. L'explication la plus souvent apportée pour expliquer ce phénomène est basée sur la « Level-Ordering Theory »<sup>3</sup> de Paul Kiparsky [1982] selon laquelle le système linguistique se décompose en trois niveaux :

- le niveau 1 comprend le lexique sans aucune flexion (pluriel pour les substantifs, marques temporelles pour les verbes, etc.) stocké dans le lexique mental, mais aussi les pluriels irréguliers et les *pluralia tantum* qui doivent être appris.
- le niveau 2 comprend les processus dérivationnels et compositionnels réguliers, et inclut donc le processus de composition.
- le niveau 3 comprend tout ce qui est du ressort des flexions régulières, comme la flexion du pluriel.

La création lexicale ne peut se faire que dans cet ordre selon Kiparsky, et ceci explique que les pluriels irréguliers et les *pluralia tantum* peuvent se trouver comme déterminants dans un nom composé car ils arrivent avant le phénomène de composition. Cependant, dans le corpus que j'ai composé en Nouvelle-Zélande, je n'ai pas rencontré de *plural attributives* avec un pluriel irrégulier comme N<sub>2</sub>. Cette règle ne semble donc pas rendre compte d'un nombre important de *plural attributives*, et elle ne me semble pas être valable pour tous les cas car, si un anglophone pourra accepter soit *teeth whitening*, soit *tooth whitening* (variation libre, avec 1.210.000 résultats dans Google pour *teeth whitening* et 1.170.000 résultats pour *tooth whitening*), il n'acceptera jamais *\*teethbrush* alors que *teeth* est un pluriel irrégulier..., la règle demeurant selon Haskell, MacDonald & Seidenberg [2003] que, pluriel irrégulier ou non, les anglophones évitent le pluriel même s'ils peuvent l'utiliser.

---

<sup>3</sup> Cette théorie a ses limites, et Buck-Gengler, Menn & Healy [2001] ainsi que Haskell, MacDonald & Seidenberg [2003] les pointent de façon assez précise.



### 1.2.3. Les pluriels irréguliers (et certains réguliers mais avec voisement d'une fricative) : critère phonologique

Ce critère phonologique est pris en considération<sup>4</sup> pour expliquer que certains substantifs en *-s* vont très difficilement apparaître en position de déterminant, comme je l'ai expliqué dans Jamet [2006 : 156] :

Il ressort des divers tests effectués que les pluriels à voisement de fricative sibilante (*voicing-change irregulars*) apparaissent moins fréquemment au pluriel en position N<sub>2</sub> dans les composés que les pluriels à changement de radical. [...] Un autre critère phonologique serait donc la syllabe finale du N<sub>2</sub>. Toujours pour les pluriels réguliers, les tests démontrent que l'allophone pluriel en [əz] est plus difficile que les autres à produire, d'où une fréquence moindre en position N<sub>2</sub>.

Ce critère est donc essentiellement utile pour voir quels termes ne vont *pas* pouvoir jouer le rôle de déterminant dans un composé, et peut alors être qualifié de critère « négatif » dans le sens où il explique quels sont les termes qui, mis au pluriel, ont peu de chances d'apparaître dans un *plural attributive*. Le fait que je n'ai trouvé aucun pluriel à voisement de fricative sibilante ou en [əz] semble prouver, *a contrario*, que ce critère phonologique a une certaine validité.

### 1.2.4. Les pluriels irréguliers : critère fréquentiel

Toujours à propos des pluriel irréguliers, certains auteurs proposent un critère fréquentiel selon lequel, lorsque le pluriel est plus souvent utilisé que le singulier, la forme au pluriel est plus acceptable comme déterminant dans un *plural attributive*. L'exemple souvent cité est la prédominance de *people* sur *person*, d'où la prédominance de *people net* sur *person net* par exemple, même si j'ai, dans cette catégorie, seulement trouvé *Missing Persons Unit*, ce qui semble contredire cette observation. Si la fréquence d'emploi semble être un critère à prendre en considération, il me semble que c'est un

---

<sup>4</sup> Voir entre autres [Pinker 1999], [Haskell, MacDonald & Seidenberg 2003].

critère englobant dans le sens où il peut jouer un rôle dans les diverses catégories sus-mentionnées.

Je souhaiterais maintenant aborder les cas où un pluriel *régulier* apparaît comme déterminant dans un nom composé, car demeurent des occurrences qui ne peuvent être expliquées ni morphologiquement, ni morpho-sémantiquement, ni phonologiquement.

### 1.3. Les autres pluriels réguliers (ni *pluralia tantum*, ni noms propres, etc.)

Il convient maintenant de prendre en considération les cas où le N<sub>2</sub> ne rentre pas dans les catégories précédentes, ces exemples représentant une bonne majorité d'occurrences de mon corpus. D'autres critères que ceux mis au jour jusqu'à présent nécessitent donc d'être ajoutés pour rendre compte de tous les cas de *plural attributives* trouvés en anglais néo-zélandais.

#### 1.3.1. L'explication syntaxique : cas des N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> avec adjectif

Dans mes exemples, on remarque souvent une « sur-complexification » du déterminant, où un syntagme complet peut jouer ce rôle, comme le montre l'exemple suivant : *A [L'Oréal UNESCO For Women in Science] Award*, voire une phrase entière : *His [I-couldn't-care-less] approach*, ce que la « Level-Ordering Theory » de P. Kiparsky ne saurait permettre ; il faut alors postuler « a loop from syntax (where the phrase is formed) back into morphology (where the compound is formed) » [Haskell, MacDonald & Seidenberg 2003 : 124]. Alegre et Gordon [1996 et 1999] ont montré que les composés dont le déterminant pluriel est complexifié peuvent néanmoins être réalisés par un phénomène de « récurrence » (*recursion*). Mais auparavant, il convient de revenir sur cette notion de complexification du déterminant, car cela paraît être une quasi-constante, comme l'a noté S. Johansson [1980 : 57]. En effet, pour de nombreux *plural attributives*, une bonne majorité de déterminants pluriels sont complexifiés, soit par un adjectif (*School of European Languages office*), soit par un phénomène de coordination (*the Museums and Galleries research community, the Works and Services Committee*), soit

par un 3<sup>ème</sup> nom (*Weight Watchers members*), etc. Ce qu'il est aussi intéressant de noter, c'est que :

the proportion of *s*-forms appears to increase with the complexity of the first-element. [Johansson 1980 : 78]

et que, par conséquent :

plural attributives occur more often with complex first-elements than with simple first-nouns. [S. Johansson 1980 : 79]

Plus le déterminant sera complexe, plus il aura tendance à conserver sa marque de pluriel. L'exemple de *Funds Transfer* (tiré du site web de NZ National Bank) est intéressant, car on peut se demander ce qui motive la conservation du *-s*, car les recherches sur *Google* donnent 1.140.000 occurrences pour *fund transfer* et 1.110.000 occurrences pour *funds transfer*, c'est-à-dire qu'elles sembleraient confirmer une variation libre entre les deux formes. Il est cependant intéressant de remarquer que la grande majorité des formes de *funds transfer* trouvées dans *Google* sont des formes pour lesquelles *funds* est pré-modifié par un adjectif, permettant ainsi le *-s* sur *fund*, le groupe adjectif + nom formant un syntagme de rang supérieur et pouvant se mettre au pluriel. On retrouve ceci dans l'acronyme très fréquent *down under*, Eft-pos : *Electronic Fund(s) Transfer at the Point Of Sale*, ou dans cet autre exemple toujours relevé à la NZ National Bank : *View over electronic payments conditions*. On remarquera également que le sens véhiculé aurait été différent avec le singulier : *fund transfer* signifie le transfert d'une seule somme bien précise, alors que *funds transfer* signifie le transfert d'une certaine somme d'argent.

Plus intéressant encore, le *-s* semblerait fonctionner comme un marqueur permettant de signaler que le groupe complexe fonctionne comme déterminant, ce que Alegre et Gordon [1999] nomment « syntactic recursion ». Deux exemples m'ont semblé particulièrement probants : "*Barbie Bandits*" Case (Headline on Fox News), où les guillemets (originels) permettent encore mieux de visualiser le regroupement, ou *Auckland Writers and Readers Festival*, trouvé sur une banderole, et où les caractères gras (originels là aussi) permettent, une fois encore, de visualiser le regroupement. Je terminerai par *[Truck and Trailer]s rental*, exemple encore plus flagrant, car il semble que le *-s* s'applique à l'ensemble du déterminant. La

marque flexionnelle du pluriel jouerait alors le rôle de marqueur de constituant supérieur pour le SN complexifié. C'est ainsi que L. Bauer [1998 : 71] s'exprime :

In longer compounds, the <s> marking is sometimes used to show the immediate constituent structure in the compound.

Ces cas sont de loin ceux les plus fréquents dans le corpus de *Plural Attributives* que j'ai constitué, et voici les principaux, la liste complète étant trop longue pour être citée *in extenso* : *The Hundred Years War*, *The Seven Years War*, *School of European Languages Office*, *Weight Watchers members*, *ASU Critical Languages Institute 2007*, *Management and Employment Relations Enquiries*, *Missing Persons Unit*, *Police operations area*, *Damage to his human rights reputation*, *A Fijian women's rights worker*, *Canadian Studies Awards*, *Nominations for the Selwyn College Board of trustees election open*, *Board of trustees elections will be conducted in March*, *Hobson Citizens & Ratepayers Now deputy chairman Aaron Bhatnagar is delighted*, *Visual Effects Producer / Supervisor*, *Commonwealth Games Gold Medal*, *Auckland City Council's Transport and Urban Linkages Committee*, *The National Archives Building*, *National Corrections Spokesman*, *The Auckland Joggers club*, *Internal Affairs Minister*, *Broadcasting Standards Authority*, *Four Seasons Gutter Protection*, *The Gifted Kids Program*, *Eastern Suburbs Soccer club*, *Equal opportunities center*, *The Auckland Electric Tramways Company*, *Board of Trustees Nominations*, *Early stages signs*, *The Orakei Residents Society*, *The Eastern Bays Community Board*, *Office Products Depots*, etc.

Finalement, il reste quelques exemples qui n'ont pu être expliqués par aucune des analyses proposées jusqu'à présent, et dont il faut cependant essayer de rendre compte.

### 1.3.2. L'explication sémantique / pragmatique

Comme je l'ai déjà mentionné, certaines variations vont être **sémantiques** dans le sens où l'utilisation de la forme au pluriel aux dépens de la forme au singulier va entraîner un changement de sens, comme par exemple pour *art(s)*, *humanity(ies)*, etc. Parfois, les variations semblent plus libres dans la mesure où il n'y a pas de réelle différence de **sens** pour les anglophones, selon que la forme au singulier ou la forme au pluriel est utilisée. Cependant, l'acceptabilité

de telle ou telle forme n'est pas uniquement due à la fréquence d'emploi, comme le notent Alegre et Gordon [1996 : 67] :

Having heard *publications catalogue* only once, most people find it acceptable, yet they could hear *\*claws marks* several hundreds of times without ever accepting it as grammatical.

Pour qu'un pluriel régulier puisse apparaître comme déterminant dans un composé, il faut qu'il soit de nature *abstraite* et susceptible de recevoir ce que Alegre et Gordon nomment une lecture « hétérogène ». Par conséquent, les N<sub>1</sub> utilisés doivent permettre de pouvoir ouvrir un paradigme dans la liste des N<sub>2</sub> potentiels. Je recopie ci-dessous un tableau récapitulatif des analyses que j'ai effectuées sur le VIEW corpus :

**Occurrences de N<sub>1</sub> pour 3 000 occurrences de N<sub>2</sub>sN<sub>1</sub>**

N <sub>1</sub>	Nombre d'occurrences	%	Exemples
Act	107	3,57	companies / children / services / goods / terms, etc.
Association	81	2,70	publishers / sports / industries / officers / ramblers, etc.
(Sub-)committee	59	1,97	services / resources / affairs / accounts / standards, etc.
Department	40	1,33	services / accounts / highways / standards / publications, etc.
Officer	33	1,10	standards / customs / relations / careers / services, etc.
Policy	33	1,10	incomes / exceptions / opportunities / fisheries, etc.
System	33	1,10	communications / points / honours / benefits, etc.
Business	32	1,07	systems / services / securities / products / acrylics, etc.
Manager	30	1,00	services / operations / relations / systems / affairs, etc.
Industry	29	0,97	telecommunications / services / arms / chemicals, etc.
Division	27	0,90	systems / services / products / operations, etc.
Office	26	0,87	records / careers / affairs / alumni / standards, etc.
Council	25	0,83	Arts / sports / schools / trades / drugs / standards, etc.
Centre/center	25	0,83	Arts / sports / studies / services / visitors / schools, etc.
Unit	21	0,70	services / injuries / studies / relations / poisons, etc.
Club	21	0,70	sports / arts / diners / supporters / boys / pirates, etc.
Management	19	0,63	systems / facilities / operations / records / resources, etc.
Development	18	0,60	systems / applications / courses / skills / resources, etc.
World	17	0,57	windows / times / blocks / systems / arts, etc.

Agency	15	0,50	benefits / services / pensions / fisheries / standards, etc.
Court	13	0,43	magistrates / appeals / proceedings / practices, etc.
Information	13	0,43	careers / schools / studies / sports / operations, etc.
Authority	13	0,43	rivers / services / complaints / standards / ports, etc.
Time	13	0,43	years / weeks / months / days / hours / minutes, etc.
Corp(oration)	13	0,43	systems / communications / machines / motors, etc.
Program(me)	13	0,43	studies / arts / roads / events / opportunities, etc.
Society	12	0,40	sports / poets / spaces / rights / britons / arts, etc.
Director	12	0,40	operations / services / communications / affairs, etc.
Area	12	0,40	islands / services / sports / plains / docklands, etc.
Organis/zation	11	0,37	rights / standards / nations / services / antiquities, etc.
Sector	11	0,37	services / schools / fisheries / goods / firms, etc.
PLC (Public Ltd Cpy)	11	0,37	telecommunications / holdings / services / industries, etc.
(Co)operation	10	0,33	services / customs / drugs / nations / systems, etc.
(Con)federation	10	0,33	builders / sports / employers / workers / merchnds, etc.
Editor	10	0,33	sports / features / affairs / years / times / children, etc.
Legislation	10	0,33	companies / rights / relations / practices / opportunities, etc.
Protection	9	0,30	responsibilities / cats / nations / mammals / rights, etc.
Movement	9	0,30	rights / crafts / workers / arts / forces / outcomes, etc.
Course	9	0,30	skills / finals / studies / honours / arts / times, etc.
Squad	8	0,27	drugs / crimes / narcotics / publications / antiques, etc.
House	8	0,27	companies / customs / lordships / abbots / gardens, etc.
Correspondent	8	0,27	affairs / services / courts / arts / cities / sports, etc.
Institution	8	0,27	studies / sciences / standards / offenders / relations, etc.
School	8	0,27	infants / engineers / boys / girls / downs / barns, etc.
(Mal-)practice	7	0,23	relations / services / students / solicitors, etc.
Strategy	7	0,23	Standards / systems / communications / relations, etc.
Union	7	0,23	trades / customs / farmers / workers / students, etc.
Crisis	7	0,23	numbers / jobs / payments / balance-of-payments, etc.
Production	7	0,23	Materials / weapons / goods / arms / biogas, etc.
Factory	7	0,23	Munitions / plastics / women / arms / ceramics, etc.
(Hand)book	7	0,23	times / visitors / skills / arrangements / numbers, etc.
<b>Total</b>	<b>994</b>	<b>33,1</b>	

Ce que l'on peut tirer comme conclusion de ces rapides statistiques, c'est que 51 N<sub>1</sub> (1,7%) forment près d'un tiers des 3 000 occurrences, et que 26 N<sub>1</sub> (0,8%) forment plus d'un quart des 3 000 occurrences, ce qui signifie que les N<sub>1</sub> majoritairement utilisés sont en liste assez fermée.

Selon S. Johansson [1980 : 83-95], ils appartiennent à des champs sémantiques en nombre restreint :

Nouns denoting a person engaged in an activity, nouns in – (wo)man, nouns denoting a group, branch, or unit, nouns denoting a building, nouns denoting an organisation or a body, nouns denoting public events, legal nouns, financial nouns, nouns denoting forms or units of communication, nouns denoting reference books or lists, abstract nouns.

Ce qu'il convient de remarquer aussi, c'est que les N<sub>1</sub> majoritairement utilisés permettent d'ouvrir un paradigme dans la liste des N<sub>2</sub> potentiels. On insiste donc plus sur différents types possibles de N<sub>2</sub> que sur le concept complexe créé par le nom composé. C'est ce que Alegre et Gordon [1999 : 9] nomment l'« hétérogénéité » :

What those head nouns seem to have in common is that they promote a heterogeneous interpretation for the internal noun. That is, they highlight or make relevant, in some sense, a degree of diversity among the elements designated by the internal noun. [...]  
[T]he plural –s adds the meaning “many types” rather than the standard “many individuals”.

Les *plural attributives* permettent ainsi de dénoter plus des *types* que des *tokens*. Ainsi, *publications*s *catalogue* indique non seulement que le catalogue contient *plusieurs* publications, mais surtout *différents types* de publications (cf. Alegre & Gordon [1996 : 77], ou S. Johansson [1980 : 54] qui parle de « plurals indicating variety »).

Voici quelques exemples tirés de notre corpus, soit avec pré-modification du N<sub>2</sub> :

*School of European Languages*s *and Literature*, *Student Careers*s *Center*, *Auckland Libraries*s *Special Collections*, *Allied Products*s *Entrance*, *Randell Writers*s *Cottage*, etc.

Soit sans aucune prémodification :

*Careers*s *Fair*, *Careers*s *Centre*, *Funds*s *transfer*, *The Museums*s *and Galleries*s *Research Grants*, *East and Bays*s *Courier*, etc.

Il faut donc que le N<sub>1</sub> puisse permettre cette lecture hétérogène, et les N<sub>1</sub> majoritairement relevés dans le VIEW corpus semblent bien permettre cette lecture qui rend le –s possible. Les tests réalisés par les

deux psycholinguistes Alegre et Gordon confirment le fait que les anglophones accepteront beaucoup plus facilement un N<sub>2</sub>s si le N<sub>1</sub> permet cette lecture hétérogène, comme dans le cas de *Student Careers Center*, *Careers Fair*, *Careers Centre*, où l'accent est mis sur les différents types de *careers* que l'on peut y trouver. Prenons un autre exemple : *The Museums and Galleries Research Grants* insiste sur les divers musées et galeries, alors que *The Museum and Gallery Research Grants* signifierait que les « research grants » seraient destinés à un musée et à une galerie particulière, tout comme *Auckland Library Special Collections* (au lieu de *Auckland Libraries Special Collections*) signifierait que l'on ne parle que d'une seule bibliothèque (*Central Library*), et pas des autres types de bibliothèques que l'on trouve à Auckland. Et ces deux critères expliquent aussi pourquoi on ne pourra jamais trouver – et pourquoi un anglophone n'acceptera jamais – des exemples comme *\*a bricks factory*. Les N<sub>2</sub>-s qui peuvent apparaître doivent partager les traits [+abstrait] et [+générique]. Il convient donc de prendre en considération aussi bien les N<sub>1</sub> que les N<sub>2</sub> pour expliquer les cas que nous n'avons pas pu classer dans les catégories précédentes, en insistant sur le fait que c'est plus la combinaison de traits sémantiques du N<sub>1</sub> (hétérogénéité) et de ceux du N<sub>2</sub> (abstraction, générique), avec le contexte qui fait que le *plural attributive* sera acceptable ou non :

[W]hether a noun inside a compound gets a heterogeneous interpretation depends also on the characteristics of the context in which it appears (i.e., whether the context makes diversity relevant or not), rather than just on the characteristics of the noun itself. [Alegre & Gordon 1999 : 13]

Ainsi me semble-t-il que c'est une des raisons pour laquelle les *plural attributives* se trouvent en majorité dans la presse, les domaines de spécialité qu'elle aborde étant propices à ce type de sous-catégorisation<sup>5</sup>. Je retrouve un écho de ceci dans S. Johansson [1980 : 99] :

---

<sup>5</sup> Cette remarque semble être confortée par ce que disent Alegre et Gordon [1999 : 29] : « these compounds tend to be academic, technical, political, administrative or scientific ». S. Johansson [1980 : 3] note aussi que de nombreux titres de journaux comportent des *plural attributives*.



Cf. also the occurrence of *salary negotiations* and *the salaries question* in the same texts [...]. Where there is variation, *s*-forms are normally preferred in theme contexts.

On peut avancer une autre raison, déjà mentionnée : celle de la fréquente complexification du N<sub>2</sub>. Je suivrai S. Johansson [1980 : 108] lorsqu'il déclare que :

Plural attributive constructions can be expected especially in texts with a complex nominal-group structure.

en d'autres termes, dans les technocetes financier, économique, scientifique, etc. Il y a donc une influence certaine du technocete dans lequel vont apparaître les *plural attributives*. Les tests réalisés confirment également cette tendance à une plus grande acceptabilité des N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> si le composé renvoie à une notion abstraite, ce que Alegre et Gordon [1996 : 75] nomment « high-level concepts ». Il n'est pas étonnant alors que tant de *plural attributives* aient été trouvés dans le vocabulaire universitaire renvoyant, par définition, à des notions complexes et abstraites, ce que semblent bien montrer les deux exemples suivants : *Distinguished Alumni Awards Speaker Series* et *Distinguished Alumni Awards annual dinner* ; on remarque que plus le langage s'approche du technocete, plus ces structures sont nombreuses, comme dans la publicité, la banque, et le langage universitaire.

Il importe de rappeler que l'explication des *plural attributives* n'est que rarement mono-causale ; en effet, c'est plutôt un faisceau de critères qui va faire que l'emploi d'un *plural attributive* va paraître évident ou pas, comme le note S. Johansson [1980 : 114] :

[T]here is certainly no single explanation for plural attributive constructions. It seems quite likely that there is a multiplication effect such that the probability for plural attributives rises sharply with the number of contributing factors.

Plus les critères vont se combiner, plus le *plural attributive* va être facilement accepté par un anglophone, la complexification du déterminant me paraît cependant le critère le plus souvent à l'œuvre dans les occurrences relevées en Nouvelle-Zélande. Finalement, il est

intéressant de noter qu'il est des cas où l'on observe une variation qui semble être assez libre dans la mesure où les anglophones interrogés ne voient parfois pas de différence de sens entre la forme N-N et la forme Ns-N. Notons par exemple *Masters Students* (Google : 567.000) et *Master Students* (Google : 546.000), *board of trustees elections* et *board of trustee elections*. Dans ces cas, les différences sont trop peu importantes quantitativement pour tirer une quelconque conclusion.

Il convient maintenant de nous interroger sur la nature précise de ce *-s* car, bien qu'il semble être la marque flexionnelle du pluriel la plupart du temps, certains cas laissent à penser qu'il pourrait être d'une autre nature, et les auteurs hésitent entre ce que l'on nomme un *linking -s* (élément de liaison), la marque casuelle du génitif, voire un suffixe nominalisant.

## 2. Interrogation sur la nature du *-s*

### 2.1. *Linking -s* ?

Ce *-s* serait-il, à l'instar de ce que l'on trouve en allemand, en néerlandais et en suédois par exemple, un *linking -s*, comme le suggère L. Bauer [à paraître : 10], c'est-à-dire un élément de liaison entre deux notions nominales, qui servirait aussi à marquer la structure des divers composants à l'intérieur du composé lorsque celui-ci est complexe [[A-sB]C] ? Ce phénomène est assez fréquent en allemand, comme me le confirme Sascha Michel :

I know this phenomenon from German N-N-Compounds. They are called "Fugenelemente" since they appear directly between the first and the second constituent ("Fuge"). In German, we have almost 9 of these elements. Some correspond with inflection-morphemes of the first constituent, others, especially the *s*-element doesn't in all cases (*Hochzeitsgeschenk*). According to the right-hand-head-rule the first constituent in a compound mustn't (shouldn't) show any inflection. So, what is their status? No one really knows it yet. Some do believe it is inflection, others say it has articulatory reasons, etc. What is interesting is that the "irregular" *s*-"Fuge" seems to appear almost regularly behind certain suffixes (*-ing, -heit, -keit, ...*). So, it can help to structure (especially longer) compounds, or it can

help to open syllables for further derivations. [communication  
personnelle]

Ces éléments de liaison se nomment *Fugenelemente* en allemand :

À la jointure des deux composants peut figurer ou non un élément de liaison (Fugenelement). Même dans les cas où ces éléments ont leur origine dans des marques flexionnelles du premier composant, ils n'ont pas de valeur grammaticale (-s- dans 'Universitätsbibliothek' n'est pas une marque de génitif) ni (généralement) sémantique -er- dans 'Eierschale' signifie aussi peu un pluriel que l'absence de -er- dans 'Eigelb' ne signifie un singulier). Une seule règle simple et (quasiment) sûre : -s- est l'élément de liaison obligatoire quand le premier composant est un substantif féminin suffixé en -ung, -schaft, -heit, -keit, -tät, -tion.

<http://perso.univ-lyon2.fr/~poitou/Fiches/Composition.pdf>

Des exemples tels que ceux fournis par L. Bauer [à paraître : 11] semblent pousser vers cette interprétation de -s de liaison :

Alongside internal plurals we also find things that look like compounds except that they have internal possessives: *cat's-cradle*, *cat's-eye*, *cat's-paw*, *cat's-tail* alongside compounds like *cat door*, *cat-gut*, *catnap*, *cat-walk*, etc. We should note that while these things are written as possessives, all we can strictly say about them is that they contain a linking -s-, which in some cases could also be interpreted as plural. Alternatively we could accept these as lexicalised syntactic structures like the *love-in-a-mist* examples cited earlier, and thus not as genuine compounds at all.

Un autre exemple<sup>6</sup> semble confirmer cette intuition : dans le roman *The Rule of Four* de Ian Caldwell & Dustin Thomason (Dial Press, 2004) Dell, 2005, p. 49, le narrateur décrit son père en ces termes :

Short as he was, he tended to every inch of his appearance, plucking strands of gray from his thick brown hair the way florists cull limp petals from roses. There was an internal vitality he was trying to preserve, a vivaciousness he thought

---

<sup>6</sup> Exemple fourni par Monique Verrac, que je remercie grandement.

was diminished by the **crow's-feet** at the corners of his eyes, by the thinking man's wrinkles across his forehead, and whenever my imagination was dulled by the endless shelves of books where we spent our days, he was always quick to sympathize.<sup>7</sup>

Le trait d'union entre le génitif et le nom qui le suit est surprenant, *crow's feet* (pattes-d'oie) étant consigné sans trait d'union dans le dictionnaire *Oxford-Hachette*. Certes, le nom au génitif est au singulier, mais le trait d'union, inhabituel avec les génitifs, paraît suggérer une sorte de composition nominale. A noter aussi que le génitif suivant (*man's wrinkles*), n'a pas de trait d'union, et ne saurait probablement pas en avoir. Il semble y avoir création d'une unité pratiquement lexicalisée dans le premier cas et pas dans le second, et donc un prélude à une possibilité de suppression de l'apostrophe, comme c'est le cas pour *menswear* par exemple, ou *womenswear* et *childrenswear* construits sur le même modèle. Ce *-s* apparaît donc comme un *-s* de liaison. Cependant, S. Johansson [1980 : 112] arrive à une conclusion inverse :

The conclusion must therefore be that the *-s* of English plural attributive constructions is not a linking element of the kind represented by *-s* in other Germanic languages.

Laquelle de ces deux approches est-elle donc à même de mieux expliquer la réalité linguistique des *plural attributives* ? Il me semble que la citation de L. Bauer et l'exemple de *crow's-feet* montrent qu'il y a parfois un parallèle à établir entre les *plural attributives* et la marque du génitif qui correspond au résidu de la marque casuelle<sup>8</sup>, et, comme le note néanmoins S. Johansson [1980 : 5] lorsqu'il rapproche ces deux constructions :

It is therefore no surprise that the construction types overlap. This is true of so-called 'classifying' genitives; which are perhaps best described as noun+noun constructions with a linking *-s*.

---

<sup>7</sup> Je souligne.

<sup>8</sup> Voir le premier sous-titre du chapitre 5 d'A. Harrison [2001 : 58] : « Does the possessive influence the use of medial /s/ in compounding? ».

Ceci m'entraîne tout naturellement à étudier les liens possibles entre ce –s et la marque 's du génitif, car il me semble que c'est dans le rapport entre ces deux structures – génitif et nom composé – que l'on pourra peut-être plus précisément cerner les raisons du développement de certains *plural attributives* dont le –s ne peut être un –s de pluriel.

## 2.2. 's du génitif ?

La parenté graphique, phonique et en termes d'opérations avec le génitif – essentiellement avec le génitif dit « générique », ou « à valeur adjectivale » – peut apporter une piste de réponse, d'autant plus que certains chercheurs comme Haskell, MacDonald & Seidenberg [2001 : 154] ont montré que le génitif pouvait jouer un rôle dans l'acceptabilité, et donc la productivité des *plural attributives* :

[...] the homophony of the plural and possessive forms could result in the phonological constraint applying more strongly to inanimate than animate nouns, with the result that, on average, plural-modifier compounds will be more acceptable if the modifier is animate. This effect may contribute to the relative acceptability of forms such as *pilots union*, which otherwise does not seem to share many of the semantic features that promote acceptability of plurals in compounds.

Il est exact que cette marque du génitif est plus fréquente statistiquement avec des N<sub>2</sub> animés<sup>9</sup>. Et il est également exact que les cas pour lesquels on peut généralement avoir des doutes sont ceux dans lesquels le N<sub>2</sub> est un animé (et encore plus lorsqu'il est au pluriel : exemples du VIEW corpus : *citizens(') advice, publishers(') association, builders(') federation*, etc. où les deux lectures sont possibles, et où le doute subsiste, comme l'écrit A. Harrison [2001 : 48] :

The status of the compounds created with animate modifiers is ambiguous between the two interpretations.

---

<sup>9</sup> Voir ce que dit Ronald Flinham dans Bouscaren [1991 : 96-97] sur l'échelle de la stabilité référentielle : noms propres, noms représentant les groupes humains, les lieux géographiques représentant des communautés politiques ou économiques, puis les noms communs, animés, puis inanimés, tout en bas de l'échelle.

C'est également ce que note J. Tournier [1985 : 113] dans sa typologie des divers noms composés : N+N (*lamp-post, bell-boy, goldfinch, honours list*). Puis A+N, et Ns+N (déterminant au génitif) (*statesman, menswear, fool's paradise, foolscap*) auxquels on peut ajouter *bridesmaid* [où cette note apparaît] :

Il y a parfois un choix entre la forme avec marque du génitif et la forme non-marquée ; ex. : *camel('s) hair, hog('s) back, frog('s) march, heart('s) blood...*, mais généralement l'une des deux formes est beaucoup plus utilisée (sauf, évidemment, lorsque chaque forme correspond à un sens différent ; ex. : *batman / batsman*).

Certaines occurrences nous laissent donc à penser que nous sommes plutôt face à la marque du génitif que face à de réels *plural attributives* ; mais que faire de *menswear*, où l'alternance vocalique a/e représente le pluriel, mais où le -s représenterait le génitif ? Aussi, il convient de faire la différence entre les cas sus-mentionnés et *menswear* (ou *mens bar*), où l'on a le figement d'un réel génitif, car il y a déjà la marque du pluriel. Il n'empêche que certaines études ont clairement montré une influence du génitif sur les *plural attributives*, comme celle de A. Harrison [2001 : 47-48], bien qu'elle reconnaisse que « this only accounts for a minority (0.55 percent) of the total data ». Ce -s peut en effet également être un génitif de singulier, voire aussi un génitif de pluriel. Ce rapprochement entre -s et génitif est également confirmé par les tests réalisés : les enfants semblent acquérir la forme du génitif plus rapidement que les formes du pluriel, d'où une possible « contamination » de la première sur la dernière. Il faut également noter que les deux constructions N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> et N<sub>2</sub>'s N<sub>1</sub> coexistent parfois (et encore plus en anglais néo-zélandais), ainsi que le fait remarquer S. Johansson [1980 : 6], avec des exemples du type : *works council* et *the work's council, works' council*.

De toute façon, l'effet de sens entre un génitif générique, à valeur adjectivale et un nom composé n'est pas très différent ; tout comme le nom composé, le génitif générique permet de créer un type d'occurrences ; ainsi, cette théorie peut fonctionner dans certains cas, mais pas dans tous. Une autre preuve de ceci me semble être l'utilisation, dans un sens quasi-identique, d'un génitif générique en anglais britannique (*a butcher's knife*) et d'un nom composé en anglais américain (*a butcherknife*) [Bouscaren 1993 : 96]. L'on est alors face à ce

que J. Bouscaren nomme des « génitifs génériques stricts ». Si tel est le cas, nous serions ainsi plus proche du génitif que du pluriel et, par conséquent, il s'agirait plus d'un phénomène d'assimilation. D'ailleurs, l'on peut noter qu'il y a parfois coexistence des deux types de structure, comme dans l'exemple suivant :

BOD21 Raph has told me that it's a short term rental you require, initially? The six-months minimum – is that correct?

Que l'on peut rapprocher et comparer de l'occurrence qui se situe à la page suivante :

BOD22 It's impossible for either of us to predict how you will feel in six months' time.

S. Johansson [1980 : 7] note aussi que la coexistence de ces deux formes existe pour les combinaisons « numéral + nom » : *a three-mile journey* et *a three miles' journey* [Johansson 1980 : 74]. Un autre exemple comme *hogshead* (barrique) est composé de *hog* (porc) et de *head* (tête), le sens étant donc non-compositionnel. Que représente ce *-s* ? Il me semble que c'est plutôt un 's de génitif, comme le prouve l'étymologie donnée par le *OED* :

f. *hog's* poss. of *hog* *n.* + *head*. The reason of the name is uncertain [...].

Le même cas se présente pour l'exemple suivant :

MUR82 A statesman in these days has a difficult task.

où le *-s* est un ancien 's, comme dans *masters degree* par exemple. Finalement, je citerai l'exemple suivant pour montrer la faible différence qu'il existe entre un génitif générique et un nom composé :

MOO165 She bought nothing whatever at any of the other drapers' shops, milliners' or tailors' shops [...]

Il y aurait donc un rapprochement certain à effectuer entre ces deux structures selon A. Harrison [2001] ; cependant, de façon assez

étonnante, en dernière page de conclusion, elle semble dire le contraire de ce qu'elle a écrit précédemment :

Overall, the findings in the possessives and compounds experiment were inconclusive with regard to whether or not the possessive morpheme /s/ influences the acquisition of the regular plural morpheme /s/. [Harrison 2001 : 78]

Il est exact qu'il existe des tests qui sembleraient prouver que nous sommes face à deux phénomènes provenant de deux sources différentes : le fait que le génitif ne puisse se coordonner avec les structures en N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> (cf. S. Johansson [1980 : 7]), que les structures en N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> puissent être pré-modifiées (contrairement au génitif, cf. S. Johansson [1980 : 8]), que le N<sub>1</sub> dans les structures en N<sub>2</sub>s N<sub>1</sub> puisse être remplacé par *one* (impossible avec le génitif, cf. S. Johansson [1980 : 8]), semble postuler pour un fonctionnement différent des deux structures.

Cependant, malgré toutes ces différences de fonctionnement morphosyntaxique, comment ne pas penser qu'il existe un parallèle sémantique entre les structures génitives et les *plural attributives* lorsqu'à l'Université d'Auckland, se trouvent côte à côte le *Business and economics students* centre et *The Arts Students'* centre ? Le parallèle géographique (les deux bâtiments se trouvent l'un à côté de l'autre) et structurel (linguistiquement parlant) font pencher pour un rapprochement entre ces deux structures, voire une contamination du génitif sur le *plural attributive*. Un autre exemple relevé à la *Post Office of New Zealand* me semble encore plus frappant : *Savings* and *Children's Accounts*, où la coordination d'un nom en *-s* et d'un nom à la forme génitive surprend quelque peu<sup>10</sup>. De même, comment ne pas voir une similarité d'emploi entre *Ladies Bay* et *The ladies' room*, entre *Auckland City Libraries* *Special Collections* et *Auckland City Libraries' school holiday programme*, et finalement, à l'image de cette publicité télévisée pour NZ Telecom : *Get flexible with your mobile plan* (nom composé) and *we'll get flexible with the mobile's price* (génitif) ?

---

<sup>10</sup> Cet exemple, que l'on accepte ou non d'ailleurs comme recevable, semble un contre-exemple à ce que dit Johansson sur la non-possibilité de coordination entre un génitif et un *plural attributive*.



Comment aussi ne pas dire que le génitif semble avoir une influence sur la prolifération des *plural attributives* ? Notons également le fait que, pour bon nombre d'anglophones, et pas seulement de Néo-Zélandais, il y a parfois une confusion entre le -s du pluriel et le 's du génitif, confusion qui pourrait aussi influencer ce rapprochement<sup>11</sup>, comme c'est le cas également chez les enfants, qui ont tendance à traiter certains *plural attributives* comme des formes de génitif :

[W]e may anticipate that the *əz* plural may be equated by some children as a possessive marker. [Harrison 2001 : 68]  
Our results are consistent with an influence of the possessive on the use of /s/ in compounding. [Harrison 2001 : 69]

Comme je l'ai déjà mentionné, il semble y avoir une prolifération de *plural attributives* en anglais contemporain, et particulièrement en anglais néo-zélandais, et il convient de tenter de mettre au jour les raisons qui peuvent expliquer ce phénomène. Il semble que si les règles pouvant expliquer l'émergence de *plural attributives* en anglais sont à considérer, comme je l'ai fait dans la première partie, il convient aussi de prendre en compte les erreurs de performance de nombreux anglophones qui ne savent guère écrire – je ne dis pas « parler », mais bien « écrire » – leur langue. Il me semble qu'il y aurait ainsi une sorte de reduplication, de *template*, de processus analogique du génitif singulier souvent confondu avec un pluriel. On assisterait ainsi à une sorte de « contamination morphologique », mais également peut-être aussi sémantique, dans le sens où il y a une parenté entre les opérations réalisées par le génitif et celles réalisées par le nom composé. Certes, les erreurs dues à la confusion entre le génitif et le pluriel ne sauraient à elles seules expliquer un phénomène complexe comme les *plural attributives*, mais elles semblent, dans une certaine mesure, amplifier ce phénomène. Je commencerai par un exemple simple : *Ladies Bay*, qui est le nom d'une petite baie ; il est évident que si le nom est désormais un nom composé, il était un génitif – *Ladies' Bay* – initialement. Puisque le seul changement est la disparition de l'apostrophe (peu fréquente avec rien derrière en anglais) et que la prononciation demeure identique, on peut postuler que c'est une raison valable pour la prolifération de certains *plural*

---

<sup>11</sup> Processus que l'on peut rapprocher de celui d'« étymologie populaire ».

*attributives*. D'autant plus que, comme me le signale un de mes collègues<sup>12</sup> :

Those are examples of New Zealand English where the apostrophe (showing possession) is very often omitted. A plural form is substituted. [...] As a footnote, the NZ Geographic Board decided some years back to abolish apostrophes in place names. Hence *Hawkes Bay* instead of *Hawke's Bay*, *Jacksons Bay* instead of *Jackson's Bay*, etc.

Il semble donc que **certaines** *plural attributives* peuvent également être expliqués par une erreur de performance de la part des locuteurs anglophones néo-zélandais (je dis bien « erreur de performance », et non de « compétence »), car généralement, pour que le *plural attributive* qui aurait dû être un génitif soit « acceptable », il semble qu'il doit être issu d'un génitif générique (ce qui est bien le cas ici avec *Ladies Bay*, où il y a plusieurs *bays* à la suite les unes des autres : *St Heliers Bay*, *Hobson Bay*, *Mission Bay*, *Okuana Bay*, etc.). Le génitif générique et le nom composé sont assez proches cognitivement parlant dans le sens où ils permettent tous les deux de désigner des sous-classes, ce que le génitif déterminatif ne permet pas. Cela semble expliquer le plus fort sentiment de rejet de la part des anglophones lorsqu'un génitif déterminatif ou de mesure est confondu avec un *plural attributive*, *Today's specials* et *had a hard days work* étant des exemples beaucoup moins acceptables pour mes informateurs<sup>13</sup>. A titre d'exemples, voici quelques occurrences relevées en un quart d'heure seulement dans une rue de Hamilton :

*2<sup>nd</sup> floor: companies office, Todays specials, Had a hard days work?, You're in the heart of chiefs country, Gents hairdresser, Kids / Womens / Mens clothing* (devanture d'un magasin), *Kids selection shoes*, etc.

Ainsi que de nombreux autres cas :

*Adults selection shoes* (publicité), *Bakers Delight* (nom d'une boulangerie, qui devrait être *Baker's Delight* sur l'exemple de *Baker's shop*), *Mens wear / womens wear* (dans un grand magasin), *Settlers*

---

<sup>12</sup> Many thanks to Jim Bade.

<sup>13</sup> Il est intéressant de remarquer que, face à la liste d'une vingtaine de *plural attributives* que je considérais comme des erreurs (il aurait dû y avoir un génitif), les locuteurs néo-zélandais les acceptent dans une très large mesure, beaucoup plus facilement que les locuteurs américains ou britanniques interrogés.

*Museum, The schools partnership office* (sur une voiture de l'Université), *the Evacuees Reunion Association NZ, Epsom Girls Grammar School, Queens birthday sales, Cars parked at owners risk*, etc., avec certains face auxquels on peut hésiter, certains informateurs anglophones les considérant comme tout à fait acceptables, alors que d'autres pensent que l'on aurait dû avoir un génitif : *Architecture Students Association, The French Department student reps meeting*, etc.

### 1.3. -s, suffixe nominalisant ?

Finalement, j'aimerais aborder une dernière théorie très contemporaine, selon laquelle ce -s serait un suffixe dérivationnel qui serait apparu en anglais au XVII<sup>e</sup> siècle, par « contamination » avec le latin, le grec et le français, mais aussi par la contamination avec le génitif et le pluriel des noms collectifs. Ce -s ne serait alors ni un -s de pluriel, ni un -s de génitif, mais un suffixe nominalisant, donc dérivationnel plutôt que flexionnel selon Stahlke, Cheng & Sung [à paraître]. Les auteurs partent du -s que l'on trouve dans les noms comme *linguistics* (*linguistic* + -s), *evidence* (*evident* + -s) et *sportsman* (*sport* + -s + -man), ce -s qu'ils rapprochent de celui que l'on trouve dans les *pluralia tantum*. Les auteurs estiment que nous ne sommes pas face à des composés, mais à des dérivations, et tentent de prouver leur propos en citant les créations lexicales en -man/-men, qu'ils considèrent comme des dérivations et non pas des compositions, car il n'y a pas d'accentuation, même secondaire, sur -man/-men. Ce -s dérivationnel permettrait de créer soit des noms abstraits (*evidence*, de l'adjectif *evident*), soit des noms collectifs (*checkers*), soit des noms de disciplines (*linguistics*, de l'adjectif *linguistic*), ainsi que certaines dérivations qu'ils qualifient d'« incertaines » : *spokesman*. Dans ce dernier cas, ce -s provient souvent d'un résidu du cas génitif, comme le confirme l'OED, bien que ce ne soit pas le cas pour toutes ces dérivations « incertaines ». Ils s'opposent ainsi à L. Bauer et G. K. Pullum [2002] qui estiment que ce -s est originellement la marque du pluriel, même si ce marqueur ne véhicule plus l'idée de pluriel en anglais contemporain. Ce qui les incite donc à conclure que ce -s, en plus de son rôle flexionnel de pluriel, a commencé à jouer un rôle dérivationnel à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, et qu'il peut ainsi être considéré comme un suffixe nominalisant. Si cette théorie semble bien

fonctionner pour l'homophonie adjectif / nom, ou pour les *pluralia tantum*, elle ne me semble pas apte à rendre compte de la totalité des cas que j'ai rencontrés et pour lesquels le -s joue bien le rôle de -s de pluriel, dans le sens où il insiste sur l'hétérogénéité, et le caractère abstrait.

## Conclusion

C'est donc un faisceau de critères qu'il convient de prendre en considération dès lors que l'on souhaite expliquer les raisons d'utilisation des *plural attributives*: morphologique, fréquentiel, sémantique, phonologique et syntaxique, et comme le note S. Johansson [1980 : 114] :

[T]here is certainly no single explanation for plural attributive constructions. It seems quite likely that there is a multiplication effect such that the probability for plural attributives rises sharply with the number of contributing factors.

Cette étude a également permis de montrer que les *plural attributives* portent parfois mal leur nom, dans le sens où le -s ne représente pas toujours la marque flexionnelle du pluriel, mais peut être considéré soit comme un élément de liaison, soit comme la marque du génitif, soit comme un suffixe nominalisant. Inversement, il est aussi des cas où si le N<sub>2</sub> est bien au pluriel, il se réalise morphologiquement sous une autre forme que le -s, comme pour les pluriels étrangers ou les pluriels irréguliers. Finalement, j'espère avoir montré que la « confusion » entre le génitif et le -s du pluriel explique – ne serait-ce en partie – certains *plural attributives*, et surtout, leur productivité assez importante en anglais néo-zélandais, particularité morphosyntaxique et pas seulement phonologique qui semblerait le distinguer des autres types d'anglais parlés dans le monde.

## Bibliographie

ALEGRE Maria & GORDON Peter, « Red rats eater exposes recursion in children's word formation », *Cognition* 60, 1996 : 65-82.

- . « Why compounds researchers aren't rats eaters: Semantic constraints on plurals inside compounds », Ms. CEMA, Buenos Aires and Columbia University, 1999 :  
<http://faculty.tc.columbia.edu/upload/pg328/Compoundpaper7-11-02.doc>
- BAUER** Laurie, *English Word-formation*, Cambridge, 'Cambridge Textbooks in Linguistics', Cambridge University Press, 1983, (1993).
- . « When is a Sequence of Two Nouns a Compound in English? », *English Language & Linguistics* 2, 1998 : 65-86.
- . « Compounds and Minor Word-Formation Types », forthcoming article in McMahon April & Aarts Bas (Ed.) *A Handbook of Present-Day English*, Blackwell (à paraître).
- . et **HUDDLESTON** Rodney, « Lexical word-formation », in HUDDLESTON Rodney & PULLUM Geoffrey K., *The Cambridge grammar of the English language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 : 1621-1721.
- BOUSCAREN** Janine, *Linguistique anglaise – Initiation à une grammaire de l'énonciation*, Gap-Paris, Ophrys, 1991 (1993).
- BUCK-GENGLER** Carolyn, **MENN** Lise & **HEALY** Alice F., « Mice Trap: A New Explanation for Irregular Plurals in Noun-Noun Compounds », Proceedings of the 23<sup>rd</sup> Annual Conference of the Cognitive Science Society, 2001.  
<http://www.hcrc.ed.ac.uk/cogsci2001/pdf-files/0140.pdf>
- DIERICKX** Jean, « Why are plural attributives becoming more common? », in DIERICKX Jean & LEBRUN Yves (Eds.), *Linguistique Contemporaine. Hommage à E. Buyssens*, Bruxelles, 1970 : 39-46.
- HARRISON** Annabel Jane, *Mice traps: Plural inflection in English*, MA Thesis, University of Edinburgh, 2001:  
<http://www.cogsci.ed.ac.uk/~annabelh/thesis.pdf>
- HASKELL** Todd R., **MACDONALD** Maryellen C. & **SEIDENBERG** Mark S., « Language learning and innateness: Some implications of Compounds Research », *Cognitive Psychology*, 47, 2003 : 119–163.
- HAYES** Jennifer A., **SMITH** P. M. & **MURPHY** V. A., « Modality effects in compounding with English inflectional morphology », *British Journal of Psychology*, Vol. 96:3, British Psychological Society, August 2005 : 295-311.
- JAMET** Denis, « Les suites N<sub>2</sub>(-)-N<sub>1</sub> : de la nature qualitative du “déterminant” (N<sub>2</sub>) ? », Actes du colloque national de linguistique anglaise organisé par le CRELA, Université de Nice – Sophia-Antipolis, « Le Qualitatif », 22, 23 et 24 septembre 2005, in SOUESME Jean-Claude (Ed.), *Cycnos* 23.1, 2006 : 97-112, reproduit dans la version électronique de la revue :  
<http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=288>
- JOHANSSON** Stig, *Plural Attributive Nouns in Present-Day English*, Lund Studies in English 59, CWK Gleerup, 1980.

- KIPARSKY** Paul, « From cyclic phonology to lexical phonology », in VAN DER HULST H. & SMITH N. (Eds.), *The structure of phonological representation* (Part I), Dordrecht, the Netherlands, Foris Publications, 1982 : 131-175.
- PINKER** Steven, *Words and Rules*, New York, Basic Books, 1999.
- RASTALL** Paul, « On the attributive noun in English », *IRAL (International Review of Applied Linguistics in Language Teaching)*, Vol. 31:4, 1993 : 309-313.
- SENGHAS A., KIM J. J., PINKER S. & COLLINS C.**, « Plurals-inside-compounds: morphological constraints and their implications for acquisition », Unpublished manuscript, 1991.
- STAHLKE** Herb, **CHENG** Yonghong & **SUNG** Duck-Hee, « English Nominalizations in /-s / » (à paraître dans *Word*).
- TOURNIER** Jean, *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion-Slatkine, 1985.

### **Dictionnaires utilisés**

- Oxford-Hachette* sur Cd-Rom.  
*The Oxford English Dictionary on CD-ROM*, version 3, Oxford University Press, 2002.

### **Corpus utilisés**

Mark Davies' BNC-based VIEW at <http://view.byu.edu>

- BOD** Kureishi Hanif, *The Body*, London, faber and faber, (2002) 2003.
- MOO** Collins Wilkie, *The Moonstone*, Oxford, 'World's Classics', Oxford University Press, (1868) 1982.
- MUR** Christie Agatha, *Murder in the Mews*, Fontana/Collins, (1936) 1983.